REVUE DE PRESSE

>Théâtre

Corps diplomatique

coproduction TNBA

Conception et mise en scène **Halory Goerger**

© Didier Crasnault

www.sceneweb.fr
Pays : France
Dynamisme : 19

Visualiser l'article

Corps diplomatique de Halory Goerger

Mener une expérience de pensée, en physique ou en philosophie analytique, c'est tenter de résoudre un problème avec la seule puissance de l'imagination. J'envisage corps diplomatique comme la réalisation au plateau de ce qui n'aurait dû être qu'une expérience de pensée, et comme l'étude des conséquences de la réalisation de cette expérience.
Hypothèse : que se passerait-il si on laissait dériver dans l'espace une troupe de théâtre pendant 10 000 ans, avec une mission: se reproduire, écrire, répéter et jouer un spectacle ad vitam aeternam, confortablement installée dans une station spatiale? Quelle physionomie aurait un spectacle conçu pour être vu par – littéralement – tout l'univers ? Quels langages faudra t-il inventer ? Même en partant avec un stock de matériel génétique conséquent, n'y aura t-il pas quelque chose de pourri dans le royaume, après quelques centaines de générations ?
Le corps diplomatique, ce sont les interprètes de ce spectacle: des représentants ordinaires de l'humanité, animés par un sacerdoce absolu de transmission. Des missionnaires dont on veut mettre en scène l'évolution, de génération en génération, pendant 10.000 années de travail de création, résumées en une heure au plateau. Ce sera l'occasion de voir l'histoire des idées à l'œuvre, et donc les déchirements esthétiques qui traverseront cette société en vase clos.
La Nasa a déjà tenté une expérience similaire en fixant sur une sonde spatiale une plaque décrivant picturalement notre société. Elle dérive dans l'espace depuis 1972 pour que d'éventuels voyageurs tombent sur ce témoignage. Au-delà de l'interrogation sur la pertinence des méthodes employées, un constat : à ma connaissance on n'a pas encore tenté l'expérience avec le medium spectacle vivant.
Si ces gestes sont à envisager comme une forme de communication avec une pure altérité, alors l'espace est le plus grand gradin jamais vu, et ses habitants notre public. La jauge est infinie, la durée du spectacle est inconnue, et personne ne met en scène.
Le spectacle que le corps diplomatique concevra, j'aimerais le penser comme une oeuvre fonctionnelle, destinée à transmettre l'essence de l'humanité. Une grande parade en l'honneur de nos efforts parfois dérisoires. On ne m'a pas confié la responsabilité d'un programme spatial, mais ce projet est ce que j'aurais voulu envoyer dans l'espace, plutôt que de laisser la Nasa mettre n'importe quoi dans ses fusées. Note d'intention de Halory Goerger

Corps diplomatique
conception : Halory Goerger
interprétation et collaboration artistique :
Albane Aubry, Mélanie Bestel, Arnaud Boulogne, Dominique Gilliot, Halory Goerger
régie générale : Emilie Godreuil
développement informatique et conception des interfaces : Antoine Villeret et Cyrille Henry
son et régie numérique / intégration numérique :

Tous droits réservés à l'éditeur

Visualiser l'article

Robin Mignot
lumière : Annie Leuridan
création costumes : Aurélie Noble
musique additionnelle : Martin Granger
regard extérieur : Mylène Benoit
conception décor : Halory Goerger et le Théâtre Nanterre-Amandiers
conseil maquillage : Manue Brechet
administration de production : Marion Le Guerroué pour l'Amicale de production
coproduction : Arsenic (Lausanne), BIT Teatergarasjen (Bergen), BUDA Kunstencentrum (Courtrai), Dublin Theatre Festival, Espace des Arts (Chalon-sur-Saône), Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Kunstencentrum Vooruit (Gand), Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles),Le CENTQUATRE (Paris), Le Manège de Reims, Le Phénix – Scène nationale de Valenciennes, Le Quartz – Scène nationale de Brest, Noorderzon Performing Arts Festival (Groningen), Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre National de Bordeaux en Aquitaine

soutien : Le Beursschouwburg (Bruxelles), Le Vivat, scène conventionnée danse théâtre d'Armentières Szene Salzburg (Autriche), avec la participation du DICRéAM, NXTSTP (avec le soutien du Programme Culture de l'Union Européenne), APAP Network, Ce projet bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (DRAC Nord-Pas-de-Calais). Halory Goerger est artiste associé au CENTQUATRE (Paris) et au réseau APAP/Performing Europe (DGEAC – Programme Culture). Il est également associé, avec l'amicale de production, au Phénix-Scène Nationale de Valenciennes et au Beursschouwburg-Bruxelles. L'amicale de production bénéficie du soutien du Ministère de la Culture et de la Communication (Conventionnement DRAC Nord-Pas-de-Calais), du Conseil régional du Nord-Pas-de-calais, de la Ville de Lille.

Au 104 du 14 au 19 avril 2015 à 19h

Tous droits réservés à l'éditeur

Dans la station spatiale *Jean-Vilar,* cinq quidams doivent créer le spectacle censé illustrer le patrimoine culturel de l'humanité et établir un contact avec

Halory Goerger, le rire de l'alien

PERFORMANCE Entre spectacle interstellaire et farce métathéâtrale, «Corps diplomatique», présenté cette semaine à Paris, confirme le talent de son auteur pour les comédies philosophiques.

Par **ÈVE BEAUVALLET**

Existe-t-il des tentatives de science-fiction au théâtre ? Et si oui, est-ce vraiment bien raisonnable ? Considérant les effets spéciaux inéluctablement cheap mis à disposition pour figurer aliens et exoplanètes, pourquoi ne pas laisser ce terrain narratif là où il se porte très bien, dans la littérature et au cinéma ? Découragés par ces problématiques épineuses, la plupart des metteurs en scène ont choisi le camp de la démission (donc celui de la sagesse).

L'auteur, metteur en scène et performeur Halory Goerger comprend leur position mais voilà : lui s'enflamme précisément pour les défis esthétiques casse-gueule et les expériences de pensée tordues. Il l'avait déjà prouvé dans *Germinal,* une odyssée philosophique déconnante devenue best-seller théâtral (mais oui, ça existe) et dont le projet était, en toute simplicité, de recréer l'histoire de l'humanité et l'évolution des techniques de communication en soixante minutes *(lire ci-contre)*. Voilà qu'il revient à la charge avec *Corps diplomatique,* une revisitation théâtrale et héroï-comique du mythe de la rencontre galactique.

Aujourd'hui que les compositions de Bach, de Mozart ou des Beatles flottent dans l'espace à des milliards de kilomètres de la Terre, à l'heure où les chercheurs de l'institut Seti, en Californie, réfléchissent encore et toujours aux signaux à envoyer aux civilisations extraterrestres, Halory Goerger apporte ainsi sa contribution avec le pitch suivant. Dans *Corps diplomatique,* cinq représentants ordinaires de la race humaine (dont un journaliste de France 3-Régions) s'embarquent dans une aventure intergalactique hors norme : créer, dans la station spatiale *Jean-Vilar,* le spectacle censé illustrer le patrimoine culturel de l'humanité et établir une communication avec d'hypothétiques formes de vie.

La pression est certaine, d'autant qu'aucun des individus formant ce «corps diplomatique» ne s'est encore distingué dans la pratique des arts. En outre, les moyens techniques sont pauvres (un gong, quelques projecteurs) et le temps de production, illimité : aucune deadline, l'œuvre sera probablement créée, de génération en génération, sur des milliers d'années, laissant les protagonistes seuls face au vide créatif, à la démotivation chronique et à la ruine de l'utopie communautaire.

SLIP KANGOUROU. L'air de ne pas y toucher, ce *space opera* d'humeur montypythonesque nous plonge au cœur d'interrogations précieuses sur la responsabilité politique de l'artiste (à l'échelle de l'univers, donc), l'utilité de sa création et les conditions de survie du théâtre – cette discipline artistique que Goerger n'a épousée que récemment et qu'il observe *«avec de la tendresse mêlée d'incompréhension. Avec un intérêt profond, en tout cas»*. En effet, si précieux soit-il devenu au spectacle vivant, Halory Goerger est un total outsider. Le parcours de cet individu oblong au patronyme énigmatique (prononcez «go-air-jé», précise-t-on dans sa biographie) indique une ébauche de carrière universitaire peu concluante en science de l'information : *«J'ai gardé de ces études un goût pour la dissection des phénomènes langagiers, mais j'ai vite préféré vivre les phénomènes plutôt que de les étudier.»*

Aucune trace d'études théâtrales classiques, pas non plus de pratique de spectateur de théâtre : *«Je me sens plus proche de la famille de la danse qui, historiquement, est plus hospitalière à l'égard des moutons à cinq pattes.»* C'est dans sa passion pour la littérature *«qui merdre»* – celle qui va d'Alfred Jarry à Charles Pennequin en passant par l'Oulipo – qu'il trouve les premières impulsions vers la scène, croisant alors la route d'Antoine Defoort, un performeur venu des Arts décoratifs avec lequel il partage vite un goût pour les titres pénibles à prononcer *(&&&&& & &&&)*, les idées marketing perchées (création d'un spa stoïcien pour cadre déprimé) et, surtout, une façon d'appréhender le plateau de théâtre *«avec l'œil du plasticien»* – démarche qui les rapproche de la famille des Philippe Quesne et Grand Magasin : *«C'est-à-dire qu'on ne donne pas de primat au texte et à l'acteur, que l'on écrit à même le plateau et qu'on a un goût partagé, il me semble, pour l'investigation des cadres et des formats.»*

Ce *space opera* montypythonesque nous plonge au cœur d'interrogations précieuses sur la responsabilité politique de l'artiste, l'utilité de sa création et les conditions de survie du théâtre.

En témoigne les différents ovnis produits par leur coopérative de projets franco-belge, l'Amicale de production, une structure créée en 2004 et associée aujourd'hui au Phénix de Valenciennes, d'où naissent des spectacles mais aussi des projets éditoriaux ou vidéos. Détour obligé, à cet endroit, par la minisérie web *Bonjour Concert,* une campagne de publicité comparative destinée à départager les deux grands concurrents à la modernité – le concert de rock et le spectacle de danse contemporaine. Cette pastille vidéo, dans laquelle Goerger personnifie la danse contem-

d'hypothétiques formes de vie. PHOTO DIDIER CRASNAULT

poraine en slip kangourou (non sans noblesse), donne aux internautes une première idée de ce style humoristique qui fait aujourd'hui de *Corps diplomatique* une œuvre indispensable, si ce n'est à la survie de l'humanité, du moins à celle du spectacle vivant.

«NOVLANGUE». Des hypothèses tordues traitées sur le mode de la conversation ordinaire, une façon d'ironiser sur les conditions de production et la sociologie de l'art, un talent pour réconcilier réflexions phénoménologiques pointues et humour de fin de soirée… Soit une liberté de ton encore trop rare au théâtre et qu'Halory Goerger nous dit retrouver davantage dans la BD, chez des auteurs comme Claire Bretécher (*«je m'inspire clairement de sa novlangue dans* Corps diplomatique») ou Ruppert et Mulot *(«j'aimerais voir au théâtre des acteurs qui parlent comme leurs personnages»)*.
Dans sa note d'intention, l'artiste est lucide : il est peu probable que la Nasa lui confie un jour la responsabilité d'un programme spatial. Dommage pour les aliens, qui auraient vraiment eu de quoi se marrer. ◂▸

CORPS DIPLOMATIQUE
de **HALORY GOERGER** CentQuatre, 5, rue Curial, 75019. Du 14 au 19 avril. Rens.: www.104.fr
Puis du 13 au 15 mai à Bruxelles, dans le cadre du Kunstenfestivaldesarts. Rens.: www.kfda.be

Avec le cogito pour corde sensible, le spectacle phare du duo Antoine Defoort et Halory Goerger est repris au Théâtre du Rond-Point.

«Germinal», un voyage aux racines du langage

Né de l'écriture collective, *Germinal* a été présenté au Festival d'Avignon en 2013 avant de tourner en France. ALAIN RICO

GERMINAL
d'**ANTOINE DEFOORT**
et **HALORY GOERGER**
Théâtre du Rond-Point, 75008. Du 15 au 25 avril. Rens.: www.theatredurondpoint.fr
Puis du 20 au 29 mai (relâche du 23 au 25) à la Comédie de Clermont-Ferrand (63).

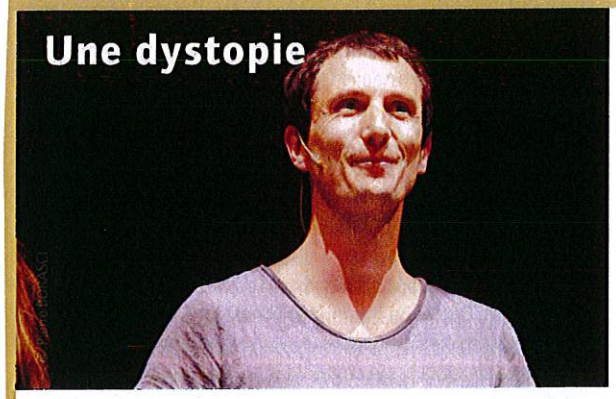
On efface tout et on recommence. Vaste programme que cette tabula rasa qui préside au vertigineux *Germinal* : au début de l'humanité était le son (ou phonème), puis le verbe. Sur scène, quatre personnages anonymes font ensemble l'apprentissage de la sociabilité, du sens et de leur propre existence. Inventer le langage et, de là, la civilisation revient d'abord à délimiter ce qui, dans le monde, fait «pok pok» de ce qui ne fait «pas pok pok» (un grand moment de bravoure). Distinguer le dur du mou, le vivant du minéral et ainsi de suite, jusqu'à aborder la métaphysique. Quésaco ?
Freestyle. En marge de *Corps diplomatique*, au CentQuatre, *Germinal*, spectacle phare repris au Théâtre du Rond-Point (Paris VIIIe), a d'abord été présenté au Festival d'Avignon en 2013 avant de beaucoup tourner en France. Il exemplifie au mieux l'écriture collective comme modus operandi de l'Amicale de production, fruit d'un compagnonnage du duo venu du nord, Halory Goerger et Antoine Defoort. Selon leur site web, ce groupuscule de têtes chercheuses *«mène une expérience coopérative autour de la production de formes hybrides (du spectacle à la sucette géante)»*. Avec, à leur actif, fausses conférences et autres installations farfelues dans des piscines à boules.
Fausse piste, le titre du spectacle évoque davantage une éclosion bouillonnante et le premier mois printanier dans le calendrier républicain que le roman d'Emile Zola (quoique…). Son préambule conceptuel, qui pourrait effaroucher le chaland, n'a rien d'un aride cours de linguistique et tout d'une vaste entreprise de sémiologie ludique en freestyle. Accompagnés des comédiens Ondine Cloez et Arnaud Boulogne, les deux auteurs et metteurs en scène arpentent le plateau selon des configurations qui rappellent autant les listes à rallonge de l'Oulipo que les équations expérimentales à la scène de la compagnie Grand Magasin, doyens du genre. Leur credo, faire beaucoup avec peu, est une gageure, soit des corps en mouvement dans un espace délimité, une table de mixage, des micros et des projections sur le mur. Ce retour en enfance permet d'explorer simultanément les puissances de l'esprit sommées d'assembler sur scène un entrelacs de raisonnements cartésiens, d'intuitions géniales, de joutes verbales et de vilains jeux de mains.
Tentaculaire. Cette genèse en forme d'encyclopédie pop, inspirée de loin par le fonctionnement démocratique et tentaculaire de Wikipedia, résiste, elle aussi, aux classifications. Précipité grisant de cogito naissant que ce beau prélude à un éveil des consciences.

CLÉMENTINE GALLOT

DOSSIER

Halory Goeger

Une dystopie



Dans son dernier spectacle, *Corps diplomatique*, Halory Goeger envoie cinq comédiens dans l'espace à la rencontre d'autres formes de vie. Ils partent dans un vaisseau avec comme message destiné aux aliens une pièce de théâtre qu'ils se transmettraient de génération en génération.

***Corps diplomatique*, c'est un projet presque vraisemblable...**

On suppose que dans un avenir très proche on a réussi à envoyer un module équivalent à ceux qui ont servi à constituer la station spatiale internationale et dans lequel on aurait aménagé une scène de théâtre, un plateau, un studio avec son gradin et sa salle, un espace pour dormir, une serre pour faire pousser du soja, un espace de vie et de quoi assurer l'existence d'une poignée d'individus en l'occurrence cinq personnes. Le module se détache et erre dans l'espace sans but apparent pendant une durée de 10.000 ans. Comme les gens ne sont pas immortels, ils vont devoir se reproduire et se passer les rôles de génération en génération. Sauf que le signal va se dégrader. Les psychanalystes disent qu'au bout de cinq ou six générations il y aurait un déni de l'existence même de la Terre qui passerait pour un mythe.

Pourquoi envoyer une mission diplomatique dans l'espace ?

Beaucoup de messages ont déjà été envoyés par la NASA dans des sondes en direction d'éventuels autres civilisations. Mais c'est n'importe quoi. Les messages sont illisibles, incompréhensibles. Autant envoyer des hommes.

Vous-même, seriez-vous prêt à partir dans un vaisseau à la rencontre d'autres populations ?

Dans le dispositif que j'ai conçu pour l'écriture de cette pièce, jamais, parce que j'assassinerais tout le monde rapidement. Mais si c'était mieux pensé, et avec moins de danger, pourquoi pas.

Alors pourquoi avoir inventé un dispositif qui soit voué à l'échec ? C'est une façon de refuser de sauver l'humanité.

Parce que c'est profondément ennuyeux. Je suis plus intéressé par ce qui dysfonctionne. Et puis si je savais comment faire, je n'agirais pas dans le domaine du spectacle vivant mais dans le politique et le concret. Ça ne signifie pas que la politique n'a pas de place dans le théâtre mais que mon pouvoir d'action est limité.

Propos recueillis par HC

■ *Corps diplomatique, de Halory Goeger*
11 au 13/03 Phénix de Valenciennes (dans le cadre du Cabaret des Curiosités) Boulevard Harpignies 59300 Valenciennes, 03 27 32 32 32
14 au 19/04 Le Centquatre, 5 rue Curial 75019 Paris, 01 53 35 50 00